



**HAL**  
open science

# Interdisciplinarité et interculturalité à partir de deux romans : Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djébar et Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller de Boualem Sansal

Ricarda Knauf

► **To cite this version:**

Ricarda Knauf. Interdisciplinarité et interculturalité à partir de deux romans : Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djébar et Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller de Boualem Sansal. Nouvelles interdisciplinarités des études littéraires (XXe-XXIe siècles) - Journée d'étude de la SELF XX-XXI, Esther Demoulin et Aurélien d'Avout, Nov 2021, Paris, France. hal-03598456v1

**HAL Id: hal-03598456**

**<https://hal.science/hal-03598456v1>**

Submitted on 5 Mar 2022 (v1), last revised 9 Jan 2023 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# **Interdisciplinarité et interculturalité à partir de deux romans : *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar et *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal<sup>1</sup>**

Ricarda KNAUF, doctorante à l'Université de Bourgogne

Ma communication porte sur l'interdisciplinarité et l'interculturalité, et ce à partir de deux romans, *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar<sup>2</sup> et *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal<sup>3</sup>. J'étudie ces romans dans le cadre de ma thèse, qui est la continuation de mon mémoire de master<sup>4</sup>. D'abord, je vais réfléchir d'une manière générale sur l'interdisciplinarité et son affinité avec l'interculturalité avant d'aborder ces enjeux dans mon corpus et dans mon travail. Ensuite, je m'intéresserai à quelques théories, interdisciplinaires et parfois interculturelles, qui m'aident à étudier mon corpus de façon harmonieuse, ce que j'illustrerai par des analyses concrètes. Enfin, je vous proposerai des développements interdisciplinaires d'une approche interculturelle. J'utilise le terme « interculturel » comme synonyme d'« international », même si la notion de culture sur laquelle repose celle de l'interculturalité est nécessairement plus complexe et ne se réduit pas à une culture nationale.

## **I) Avant-propos**

### **1) Réflexions préliminaires sur les rapports entre l'interdisciplinarité et l'interculturalité**

Pour découvrir des similitudes entre l'interdisciplinarité et l'interculturalité, il convient d'examiner les mots eux-mêmes : le préfixe « inter » fait comprendre dans les deux cas qu'on a affaire à plusieurs entités de la même nature, disciplines ou alors cultures, d'où la dimension plurielle inhérente à ces termes. En même temps, les entités concernées sont bien délimitées,

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une communication à l'occasion de la journée d'étude de la SELF XX-XXI « Nouvelles interdisciplinarités des études littéraires (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) » du 27 novembre 2021, organisée à Paris (Sorbonne Université) par Esther Demoulin et Aurélien d'Avout. La présente version constitue une version légèrement modifiée par rapport à la version initiale.

<sup>2</sup> DJEBAR, Assia, *Les Nuits de Strasbourg*, Arles, Actes Sud, « Babel », 1997. Dans le corps du texte, je m'y référerai par le sigle NS, suivi des indications de page.

<sup>3</sup> SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, « Blanche », 2008. La référence à ce roman se fera par le sigle VA dans le corps du texte, suivi des indications de page.

<sup>4</sup> KNAUF, Ricarda, « Déconstruire les dichotomies franco-algérienne et franco-allemande par le biais des identités et mémoires françaises, algériennes et allemandes : la littérature comme espace subversif de la relation dans "Les Nuits de Strasbourg" (1997) d'Assia Djébar et "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" (2008) de Boualem Sansal », TER master 2, Université de Bourgogne, 2019, 351 p. Plusieurs analyses sont empruntées à ce travail ou esquissées dans ce dernier.

d'où un certain essentialisme sous-jacent dans le cas de l'interculturalité. Comme le préfixe « inter » l'indique aussi, l'accent est mis sur ce qui se passe entre ces différentes disciplines ou cultures, sur leur contact. La connotation de celui-ci varie : on peut se concentrer sur la nature fructueuse de ce contact, mais aussi sur les problèmes et malentendus corrélatifs à ce dernier. Il convient ici de trouver le juste milieu, d'être ouvert à l'enrichissement potentiel lors du contact, interdisciplinaire comme interculturel, tout en restant attentif aux problèmes qu'il peut impliquer. Ainsi, mon approche interdisciplinaire complique en effet les choses, en raison de la multiplication corrélative des outils théoriques dans ma thèse, par exemple, – qui n'ont pas été faits pour opérer ensemble – et tout simplement parce que je ne suis pas spécialiste de toutes les disciplines concernées. Néanmoins, j'essaie de les combiner d'une manière fructueuse pour l'étude littéraire que je pratique.

En outre, tant l'interdisciplinarité que l'interculturalité peuvent être liées aux objets de l'étude, et ce serait surtout le niveau intradiégétique en études littéraires, j'y reviendrai. Mais elles se manifestent aussi en termes formels. Ainsi, mon corpus se caractérise par des procédés intermédiaires comme l'écriture cinématographique et l'*ekphrasis*, tandis que des passages métatextuels, des mises en abyme, des références intertextuelles et intermédiaires soulignent parfois l'importance de l'interculturel<sup>5</sup> dans ces textes<sup>6</sup>. Au niveau extradiégétique, l'interdisciplinarité comme l'interculturalité constituent une approche du sujet, fond et forme interdisciplinaires et interculturels favorisant bien évidemment l'adoption d'une telle perspective sur la littérature. Le contexte et la biographie des chercheurs peuvent aussi avoir une influence sur l'adoption de telles approches, ainsi que la composition disciplinaire et culturelle d'une équipe de chercheurs.

Par ailleurs, l'interdisciplinarité et l'interculturalité peuvent se favoriser mutuellement. Je m'explique : étant donné qu'une même discipline connaît des particularités en fonction de la culture (universitaire ou nationale, par exemple), cela explique pourquoi l'interculturalité peut

---

<sup>5</sup> Si l'on considère l'intertextualité comme un type de mise en abyme textuelle, nous pouvons suivre Chikhi lorsqu'elle la considère comme une mise en évidence des enjeux principaux dans les ouvrages de Djébar, voir CHIKHI, Beïda, « Une visite dans l'atelier itinérant d'Assia Djébar », *L'Esprit Créateur*, 2008, vol. 48, n° 4 : Assia Djébar : "L'Amour, la fantasia" – avant et après, p. 117-128, ici p. 123. Se référer aussi à RUHE, Ernstpeter, « Fantasia en Alsace. "Les Nuits de Strasbourg" d'Assia Djébar », *Chroniques allemandes*, 2000, n° 8 : Assia Djébar en pays de langue allemande, Actes du colloque Grenoble, décembre 1998. Textes réunis par N. Bougherara à l'occasion du Colloque organisé les 3 et 4 décembre 1998, p. 105-121, ici p. 113 *et sq.*, ainsi qu'à MURRAY, Jenny, *Remembering the (Post)Colonial Self. Memory and Identity in the Novels of Assia Djébar*, New York *et al.*, Peter Lang, « Modern French Identities », 71, 2008, p. 177.

<sup>6</sup> Ce constat est avant tout valable pour le roman de Djébar et moins pour celui de Sansal. Sur l'un des rares phénomènes métatextuels de ce genre dans *Le Village de l'Allemand*, se référer toutefois à SANYAL, Debarati, « Zones grises : Shoah, mémoire et complicité dans "Le Village de l'Allemand" de Boualem Sansal », trad. S. Bouquet, dans DAMBRE, Marc (éd.), *Mémoires occupées : fictions françaises et Seconde Guerre mondiale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelles, 2013, p. 215-222, [en ligne], mis en ligne le 07/03/2017, (consulté le 08/10/2018), <https://books.openedition.org/psn/405> ; version sans pagination.

être favorable à une approche interdisciplinaire, même s'il faudrait plutôt parler d'intra-disciplinarité dans ce cas. L'interdisciplinarité, quant à elle, peut favoriser l'interculturalité, si l'on considère par exemple qu'une équipe interdisciplinaire ne doit pas forcément être composée de spécialistes issus d'une même nation et qu'un sujet interdisciplinaire invite à la fois à collaborer avec des experts au-delà des frontières nationales et à recourir à des approches développées dans différentes cultures du monde.

## **2) Enjeux interdisciplinaires et interculturels de mon travail**

Après ces réflexions préliminaires, je vais esquisser différents aspects thématiques de mon corpus ainsi que les enjeux interdisciplinaires et interculturels de mon travail qui en résultent, mon corpus étant lui-même favorable à être saisi de la sorte.

Tout d'abord, les deux romans présentent des personnages aux origines et/ou influences nationales multiples, et ce sont surtout la France, l'Algérie et l'Allemagne qui y jouent un grand rôle. Ainsi, chez Djébar, Thelja et Eve ont quitté l'Algérie et se retrouvent à Strasbourg, où chacune vit un amour, Thelja avec l'Alsacien François, dans la vie duquel l'Allemagne est très présente, Eve avec Hans, un Allemand. Un autre couple interculturel est formé par Irma – qui n'a pas connu ses parents dont on ne sait pas s'ils étaient Français ou Allemands –, et son compagnon Karl, né d'un Algérien et d'une Alsacienne. Chez Sansal, les frères Schiller aux surnoms Rachel et Malrich habitent en France, mais découvrent le passé nazi de leur père allemand après sa mort en Algérie, pays où il a rencontré leur mère algérienne et où les frères sont nés.

Les personnages sont, par ailleurs, hantés par différents passés guerriers, dont notamment la guerre d'Algérie – c'est le cas de Thelja, de Karl et d'une voisine d'Eve chez Djébar – et la Seconde Guerre mondiale – c'est le cas d'Eve, de François et d'Irma chez Djébar ainsi que des frères Schiller chez Sansal. En même temps, ils essaient de « dépasser<sup>7</sup> » cette hantise. Ils le font en opposant leurs identité et mémoire personnelles à la mémoire discursive

---

<sup>7</sup> CHAOUATI, Amel, « Dialectique du rapport masculin-féminin dans l'œuvre d'Assia Djébar. L'homme et la femme en Algérie », *Dialogue*, 2009, vol. 3, n° 185, p. 43-53, ici p. 44.

de leur(s) communauté(s) nationale(s)<sup>8</sup>, et ce d'une manière performative<sup>9</sup> qui implique des contacts interculturels.

De surcroît, les personnages négocient les notions d'identité et d'altérité dans un contexte interculturel. Les couples principaux de Djebbar sont emblématiques de cette « négociation<sup>10</sup> », franco-algérienne pour le couple formé par Thelja et François, judéo-allemande pour le couple que forment Eve et Hans<sup>11</sup>. Dans *Le Village de l'Allemand*, c'est surtout la recherche de l'identité inconnue du père Schiller par Rachel qui constitue une telle négociation, alors que Malrich fait cette expérience via les réflexions de son frère sur le nazisme.

Comme ces enjeux thématiques le montrent, qui sont pour la plupart liés, d'une manière ou d'une autre, à l'interculturalité, les romans invitent eux-mêmes à être saisis d'une manière interdisciplinaire car normalement, ces enjeux sont étudiés dans le cadre des études postcoloniales, historiques et mémorielles, des trauma et des Holocaust studies, de la philosophie et dans le cadre interdisciplinaire d'une approche poststructuraliste. Encouragée par cette diversité de mon objet, j'étudie l'interculturalité dans ces ouvrages de différents points de vue. En voici quelques-uns :

- Mon point de vue est identitaire parce que je me sers de la pensée de Homi K. Bhabha<sup>12</sup> sur l'entre-deux ou l'hybridité culturelle<sup>13</sup>, mais il est aussi éthique, puisque j'ai recours à la pensée d'Édouard Glissant<sup>14</sup> sur la Relation, et ces

---

<sup>8</sup> Le pluriel est ici à mettre en rapport avec l'appartenance nationale complexe des frères Schiller, ce qui explique aussi pourquoi la transgression en question est plus évidente dans *Les Nuits de Strasbourg*. À ce propos, voir entre autres AGAR, Trudy Louise, « Does Love Know No Borders? Culture-Crossed Lovers in “Les amants désunis” and “Les Nuits de Strasbourg” », *Australian Journal of French Studies*, 2017, vol. 54, n° 1, p. 58-70, ici p. 63 et ss.

<sup>9</sup> Se référer à SANYAL, Debarati, *Memory and Complicity. Migrations of Holocaust Remembrance*, New York, Fordham University Press, 2015, p. 237, ainsi qu'à O'RILEY, Michael F., *Postcolonial Haunting and Victimization. Assia Djebbar's New Novels*, New York et al., Peter Lang, 2007, p. 102 et ss.

<sup>10</sup> NAYAK, Aparna, « “Les Nuits de Strasbourg” d'Assia Djebbar : la ville et les espaces historiques croisés », dans ELBAZ, Robert, SAQUER-SABIN, Françoise (éds.), *Les Espaces intimes féminins dans la littérature maghrébine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 245-256, ici p. 251.

<sup>11</sup> Voir entre autres RUHE 2000 : 108 et ss.

<sup>12</sup> Voir BHABHA, Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, trad. F. Bouillot, Paris, Payot, 2007 [1994].

<sup>13</sup> La pertinence des réflexions de Bhabha pour le roman djebbarien est soulignée entre autres par Asholt et Schuchardt, voir ASHOLT, Wolfgang, « Les villes transfrontalières d'Assia Djebbar », dans CALLE-GRUBER, Mireille (éd.), *Assia Djebbar, Nomade entre les murs... Pour une poétique transfrontalière*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 147-160, ici p. 152, et SCHUCHARDT, Beatrice, « La langue de la chair comme lieu de rencontre de l'altérité dans “Les Nuits de Strasbourg” d'Assia Djebbar », dans TORO, Alfonso de, ZEKRI, Khalid, BENSMAÏA, Réda, GAFATI, Hafid (éds.), *Repenser le Maghreb et l'Europe. Hybridations – Métissages – Diasporisations*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 183-200, ici p. 192.

<sup>14</sup> Voir GLISSANT, Édouard, *Traité du Tout-monde. Poétique IV*, Paris, Gallimard, « Blanche », 1997, ainsi que GLISSANT, Édouard, *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, « Blanche », 2009. Barbé aborde la pertinence de Glissant pour l'analyse de l'univers strasbourgeois de Djebbar, voir BARBÉ, Philippe, « Transnational and Translinguistic Relocation of the Subject in “Les Nuits de Strasbourg” by Assia Djebbar », *L'Esprit Créateur*, 2001, vol. 41, n° 3, p. 125-135, ici p. 134.

approches poststructuralistes sont empruntées aux études postcoloniales et à la philosophie.

- Mon point de vue est aussi mémoriel lorsque j'analyse mon corpus par le recours au concept de la mémoire multidirectionnelle de Michael Rothberg<sup>15</sup>, développé dans le contexte des études mémorielles, des Holocaust studies, voire lié aux études postcoloniales chez Rothberg, dont la démarche est encore poststructuraliste.
- Mon point de vue est aussi déconstructeur, suivant l'approche poststructuraliste et philosophique de Jacques Derrida<sup>16</sup>, parce que je m'intéresse à la destruction comme à la construction de prétendues dichotomies nationales.
- Enfin, n'oublions pas que mon travail s'inscrit avant tout dans les études littéraires.

Comme les différentes approches le montrent, il existe des affinités disciplinaires entre elles, ce qui attribue une cohérence interdisciplinaire à mon travail en dépit de la multitude des disciplines en question.

Retenons donc que l'interdisciplinarité de mon travail est liée aux sujets intradiégétiques – surtout interculturels, historiques et mémoriels –, et renforcée, comme l'interculturalité, par des aspects formels, alors que les théories mobilisées entretiennent encore des affinités entre elles. S'y ajoutent encore des facteurs externes : je me suis familiarisée avec une approche interdisciplinaire lors de mes études en Allemagne et mon intérêt pour l'interculturel n'est pas sans rapport avec mon propre parcours franco-allemand.

## **II) Théories (interculturelles et/ou interdisciplinaires)**

### **1) Confrontations interdisciplinaires harmonieuses**

Je passe maintenant à ma deuxième partie que je consacre à différentes théories interculturelles et/ou interdisciplinaires, auxquelles j'ai recours dans mon travail et qui lui confèrent une qualité interdisciplinaire.

Comme je viens de l'esquisser, mon corpus invite lui-même à être saisi de la sorte. Cependant, les approches théoriques dont je me sers sont elles-mêmes bénéfiques à une telle

---

<sup>15</sup> Se référer notamment à ROTHBERG, Michael, *Mémoire multidirectionnelle. Repenser l'Holocauste à l'aune de la décolonisation*, trad. L. Jurgenson, Paris, Pétra, 2018 [2009]. Pour des études de mon corpus à la lumière de la pensée de Rothberg, voir entre autres SCHYNS, Désirée, *La Mémoire littéraire de la guerre d'Algérie dans la fiction algérienne francophone*, Paris, L'Harmattan, « Études transnationales, francophones et comparées », 2012, p. 257 et ss., NAYAK 2014, SANYAL (2015 : 220 et ss.), TREACY, Corbin, « The German Moudjahid and the Danish Prince. Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" », *French Forum*, 2015, vol. 40, n° 1, p. 123-137, et BESCHEA-FACHE, Caroline, « Transnational Heritage in Boualem Sansal's "The German Mujahid" », *Culture, Theory and Critique*, 2012, vol. 53, n° 2, p. 163-179, ici p. 166 et ss.

<sup>16</sup> Se référer entre autres à DERRIDA, Jacques, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967b, ainsi qu'à DERRIDA, Jacques, *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972.

combinaison interdisciplinaire parce qu'elles sont elles-mêmes le fruit d'une réflexion interdisciplinaire. Homi Bhabha emprunte ainsi des éléments à la psychanalyse et au poststructuralisme pour étudier l'identité interculturelle à travers des textes<sup>17</sup>, alors qu'Édouard Glissant nourrit ses pensées sur l'identité interculturelle de l'histoire esclavagiste et impérialiste, d'observations ethnologiques et de philosophie<sup>18</sup>. Michael Rothberg combine l'étude de textes, littéraires et non, et de films avec des réflexions philosophiques et politiques sur une mémoire interculturelle, subversive pour des discours mémoriels<sup>19</sup>. Enfin, l'approche poststructuraliste et plus particulièrement déconstructrice de Derrida est le fruit, entre autres, de réflexions linguistiques et philosophiques<sup>20</sup>.

Toutefois, la compatibilité de ces théories s'explique par le fait qu'elles ont toutes un côté transgressif et presque toutes un aspect interculturel ou qu'ils ont au moins un rapport avec une forme d'altérité, ce qui présente mon travail interdisciplinaire sous un jour harmonieux : tant Bhabha que Glissant travaillent sur la subversion de prétendues essences ou racines identitaires uniques, et ce en mettant en valeur le rôle de l'altérité au sein de processus identitaires. Tandis que Bhabha s'intéresse aux répétitions partielles de pratiques culturelles, dont l'ambiguïté lui paraît transgressive, pour déconstruire l'idée même d'une culture nationale homogène lors d'appropriations interculturelles<sup>21</sup>, Glissant se concentre plutôt sur le potentiel fructueux des relations interculturelles, fondées sur le respect de la différence<sup>22</sup>. Quant à Rothberg, il aborde certes la subversion de discours mémoriels<sup>23</sup>, mais sans s'y concentrer, et ce lors de la mise en relation « interculturelle<sup>24</sup> » entre différentes mémoires, dans le but éthique<sup>25</sup> de révéler la valeur « productive<sup>26</sup> » d'une mémoire pour une mémoire toute autre et ainsi pour des « solidarités<sup>27</sup> » interculturelles. Derrida inspire explicitement Bhabha<sup>28</sup>, et il s'intéresse, de son côté, à la part d'altérité inhérente à l'identité, linguistique, par exemple, autrement dit à l'ambiguïté subversive d'entités prétendument stables<sup>29</sup>. Par conséquent, toutes ces théories subvertissent l'idée de l'homogénéité de l'identité ou du même en mettant en valeur la différence.

---

<sup>17</sup> Voir BHABHA 2007.

<sup>18</sup> Voir entre autres GLISSANT 1997 et 2009.

<sup>19</sup> Voir ROTHBERG 2018.

<sup>20</sup> Voir entre autres DERRIDA, Jacques, *De la grammatologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1967a, ainsi que DERRIDA 1967b et 1972.

<sup>21</sup> Voir entre autres BHABHA 2007 : 148 *et ss.*

<sup>22</sup> Voir par exemple GLISSANT 2009 : 29 *et ss.*

<sup>23</sup> Voir notamment ROTHBERG 2018 : 31-45.

<sup>24</sup> *Ibid.* : 13.

<sup>25</sup> Se référer notamment à *ibid.* : 40 *et ss.*

<sup>26</sup> *Ibid.* : 13.

<sup>27</sup> *Ibid.* : 42.

<sup>28</sup> Voir BHABHA 2007 : 179.

<sup>29</sup> Voir entre autres DERRIDA 1967a, 1967b et 1972.

## 2) Mise en œuvre interdisciplinaire (et interculturelle)

Pour illustrer ma démarche interdisciplinaire, je vais présenter des analyses littéraires choisies en me concentrant sur la pensée principalement philosophique d'Édouard Glissant. Bien que Glissant parte du principe que la littérature est un endroit privilégié de ce qu'il appelle la « Poétique de la Relation<sup>30</sup> » et qu'il soit lui-même écrivain, il ne propose pas explicitement de vrais outils pour l'analyse de textes littéraires<sup>31</sup>. Ses définitions sont extrêmement interdépendantes et cette pensée éthique des relations interculturelles est encore compliquée par sa portée utopique<sup>32</sup> plus que purement descriptive. Glissant écrit la Relation avec une majuscule comme pour souligner qu'il s'agit du fil rouge ou fondement de sa pensée<sup>33</sup>, en tant que posture mentale et principe de la mise en rapport interculturelle. En considérant les autres notions comme des déclinaisons ou variantes de cette Relation, et en induisant une définition éthique minimale des réflexions glissantiennes – l'acceptation de la différence de l'autre –, je recour à cette terminologie en fonction des différentes connotations relationnelles dans mon corpus. Rendre cette pensée principalement philosophique fructueuse pour mon étude littéraire confère à celle-ci un caractère interdisciplinaire et m'aide à saisir les rapports interculturels dans mon corpus.

Dans le cas de Malrich du *Village de l'Allemand*, personnage sansalien auquel je me limite ici, son identité germano-algérienne est implicitement présentée comme purement algérienne car incarnation des stéréotypes de l'immigration ratée en France<sup>34</sup>, et elle se complexifie lorsqu'il apprend par le journal de Rachel que leur père allemand était un nazi et ce qu'était la Shoah. Ces connaissances lui permettent de voir sa banlieue sous un jour concentrationnaire, d'où sa conception relationnelle de l'identité. Cette relation interculturelle est germano-algérienne quand elle concerne son père allemand, franco-algérienne quand elle concerne Rachel, ce « modèle de l'intégration<sup>1</sup> » en France – mais qui ne survit pas au fardeau de leur héritage nazi et dont Malrich ne veut pas répéter les erreurs<sup>35</sup> – ainsi que plus internationale quand elle concerne les victimes des nazis dont le destin pourrait devenir celui des banlieusards sous l'influence islamiste aux yeux de Malrich<sup>36</sup>. Ces relations sont d'ordre

---

<sup>30</sup> GLISSANT 2009 : 40.

<sup>31</sup> Pour une étude du côté littéraire de la pensée glissantienne, voir toutefois FAMIN, María Victoria, « Épistémologie d'une proposition théorique sur la littérature d'Édouard Glissant à l'épreuve des auteurs francophones et hispanophones des Amériques : Alejo Carpentier, Patrick Chamoiseau et Augusto Roa Bastos », thèse de troisième cycle, Université Paris-Sorbonne, 2013, 482 p.

<sup>32</sup> Voir entre autres GLISSANT 1997 : 233.

<sup>33</sup> Se référer à FAMIN 2013 : 7.

<sup>34</sup> Voir ROSELLO, Mireille, « Guerre des mémoires ou “parallèles dangereux” dans “Le Village de l'Allemand” de Boualem Sansal », *Modern & Contemporary France*, 2010, vol. 18, n° 2, p. 193-211, ici p. 207.

<sup>35</sup> Voir SANSAL 2008 : 14.

<sup>36</sup> Voir entre autres *ibid.* : 222.



mental car toutes posthumes, mais il se concentre en même temps sur le présent et l'avenir<sup>37</sup> : comme les islamistes risquent, je cite, de « dépasse[r] les nazis si un jour ils ont le pouvoir » (VA 222), Malrich envisage « de tout dire aux enfants » (VA 190), comme il dit, voire de publier le journal de Rachel et lui-même pour avertir ainsi « le monde entier » (VA 190), à travers l'exemple de leur destin. Son insistance sur « le monde entier » dans le roman indique qu'il se sent solidaire avec la communauté humaine et que sa vision de l'identité et de l'histoire ne s'arrête pas aux frontières nationales. Les enfants ne sont pas seulement ceux de sa banlieue, mais constituent aussi un renvoi métaphorique aux futures générations de l'espèce humaine<sup>38</sup> ainsi qu'à tous ceux qui ignorent, y compris même les lecteurs du *Village de l'Allemand*, dont il se présente comme le co-auteur. Il recourt ainsi à une terminologie familiale pour désigner une relation presque mondiale d'ordre non généalogique, ce qui indique sa conception relationnelle et non nationaliste de l'identité. Même si ces relations non posthumes restent abstraites, elles rappellent le principe de la Relation, de cette mise en rapport, mentale ou effective, avec le monde entier, le Tout-Monde glissantien. Incapable de se définir par rapport à une racine nationale unique, comme le fait plutôt Rachel qui finit par se concevoir uniquement par rapport à son héritage allemand et nazi<sup>39</sup>, Malrich préfère donc une conception presque mondiale ou rhizomique de l'identité. Néanmoins, la portée éthique de ces relations est limitée si l'on considère qu'il « banal[ise]<sup>40</sup> » les expériences des vraies victimes historiques à travers sa concentration excessive<sup>41</sup> sur le vécu des frères<sup>42</sup>, lisible ici dans « qui nous sommes et ce que nous avons subi ». De plus, ses relations reposent parfois sur l'amalgame entre l'islam et l'islamisme<sup>43</sup> et surtout sur celui entre les islamistes et les nazis<sup>44</sup>, autrement dit sur un traitement qui essentialise la différence au lieu de l'accepter. La conscience relationnelle de Malrich est donc imparfaite à l'aune de la Relation et surtout de l'opacité glissantienne,

---

<sup>37</sup> Contrairement à ROSELLO (voir 2010 : 205), nous sommes d'avis que le présent joue aussi un rôle important pour Malrich.

<sup>38</sup> Une interprétation similaire se trouve chez Hesse, voir HESSE, Isabelle, *The Politics of Jewishness in Contemporary World Literature. The Holocaust, Zionism and Colonialism*, Londres et al., Bloomsbury, 2016, p. 189.

<sup>39</sup> Pour une idée similaire, voir TREACY (2015 : 128) et BRISLEY, Lucy, « Melancholia and Victimhood in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" », *Research in African Literatures*, 2013, vol. 44, n° 1, p. 55-74, ici p. 63 *et sq.*

<sup>40</sup> SANYAL 2015 : 247 ; ma traduction de « banaliz[e] ».

<sup>41</sup> Voir ROSELLO 2010 : 205.

<sup>42</sup> Voir BRISLEY 2013 : 62.

<sup>43</sup> Voir MACDONALD, Megan C., « Lacunae, erasure, and the impossibility of bearing witness in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" (2008) », *International Journal of Francophone Studies*, 2011, vol. 14, n° 4, p. 517-547, ici p. 532.

<sup>44</sup> Se référer à SANSAL 2008 : 129. Voir aussi SANYAL (2013 : sans pagination) et STEICIUC, Elena-Brândușa, *Fragments francophones*, Iași, Junimea, 2010, p. 141.

d'autant plus qu'il exclut indirectement tant les islamistes que les nazis de sa conception du monde entier.

Dans *Les Nuits de Strasbourg*, on assiste à la quête mentale de François par Thelja, suivant le principe de l'errance glissantienne, lorsqu'elle dit en son absence

[...] *je vous parle, je vous cherche, je tends mon esprit vers vous et vers vos fantômes, mais l'important n'est pas là, François [...] l'important, François, et je vous appelle, je vous hèle, et répétant votre prénom, j'accepte en vous toute votre histoire, ce que j'en sais [...].* (NS 343 et sq. ; l'auteure souligne)

Cet extrait commence par le parallélisme « je vous parle, je vous cherche » et il s'agit d'une structure climatique puisque « parle[r] » à l'autre équivaut même à sa « [re]cherche » ici, à un mouvement mental, de l'« esprit[,] vers » lui. La structure paratactique de cette longue phrase<sup>45</sup> mime le tâtonnement de cette recherche relationnelle au niveau formel comme le fait aussi l'ellipse<sup>46</sup> concernant « l'important ». Pouvoir « accepte[r] » l'histoire de ce Français a forcément une implication sur l'identité et la mémoire de Thelja, marquées par l'héritage des conflits franco-algériens, ce qui indique implicitement qu'elle ne se définit plus uniquement par rapport à ses racines algériennes, mais qu'elle conçoit son identité plutôt comme relationnelle ou rhizomique, ouverte et à la recherche d'autrui. Elle est même capable d'« appel[er] » et de « h[é]ler » François, autre structure climatique d'ordre paratactique qui souligne qu'elle assume vraiment cette relation interculturelle avec lui. Cette interprétation s'impose aussi parce qu'elle « rép[ète] [son] prénom » comme pour dire entièrement oui à lui, en général et à son « histoire », ses « fantômes », métaphore de traumatismes mémoriels, en particulier, en « accept[ant] » donc sa différence individuelle. L'ajout « ce que j'en sais » est d'ailleurs lisible comme une relativisation de la connaissance de l'autre, jamais absolue selon Glissant, qui valorise dans ce sens l'opacité identitaire, opposée à toute détermination. C'est dans ce sens qu'on peut d'ailleurs lire la combinaison du vouvoiement avec l'utilisation du prénom de François : enfin capable de prononcer ce prénom à connotation nationale<sup>47</sup>, Thelja fait certes comprendre qu'elle « accept[e] » François comme tel, dans sa différence individuelle et non plus nationale<sup>48</sup>, mais elle le vouvoie en même temps, comme pour souligner encore son grand respect de l'altérité

---

<sup>45</sup> Pour une lecture à la glissantienne de longues phrases, voir ARANJO, Daniel, « L'opacité chez Édouard Glissant ou la poétique de la souche », dans FAVRE, Yves-Alain, FERREIRA DE BRITO, Antonio (éds.), *Horizons d'Édouard Glissant. Actes du colloque international organisé par le Centre de Recherches sur la Poésie contemporaine de l'Université de Pau et le Département de Français de l'Université de Porto. Sous la direction d'Yves-Alain Favre et d'Antonio Ferreira de Brito, octobre 1990*, Pau, J et D, 1992, p. 93-112, ici p. 97.

<sup>46</sup> ARANJO (voir *ibid.* : 100) considère aussi ce moyen stylistique comme étant compatible avec la pensée glissantienne.

<sup>47</sup> Se référer entre autres à RUHE 2000 : 110.

<sup>48</sup> Voir LACHMAN, Kathryn, « The Allure of Counterpoint: History and Reconciliation in the Writing of Edward Said and Assia Djebar », *Research in African Literatures*, 2010, vol. 41, n° 4, p. 162-186, ici p. 177.

ainsi que la possibilité d'intensifier toujours leur relation<sup>49</sup>, autrement dit de l'inscrire dans un processus<sup>50</sup>.

Ce dernier est très présent dans le roman si l'on considère avec Brinker que l'isotopie de la connaissance marque les nuits d'amour de ce couple franco-algérien<sup>51</sup>. Je cite un exemple : « *Puisque tu as éteint, [...] laisse-moi, en te touchant [...], te redécouvrir à nouveau ! Refaisons connaissance !* » (NS 83 ; l'auteure souligne). Dans ce passage, Thelja présente la « redécouv[erte] » charnelle comme une réaction à l'obscurité de leur chambre, et je suis Leservot selon laquelle cette reconnaissance par le toucher permet de mieux connaître l'autre en tant que tel ou être humain<sup>52</sup>, indépendamment des catégorisations opérées par la vue<sup>53</sup>. Opposée à l'obscurité de la chambre, l'opacité identitaire est ici dotée d'un potentiel éthique, comme la conçoit Glissant. Thelja inscrit cette reconnaissance non pas dans une stagnation, mais dans un processus, comme le souligne le double préfixe « re- » dans « redécouvrir » et « refaisons » à la lumière de l'adverbe « à nouveau » : ce dernier indique qu'il s'agit d'une répétition enrichissante au sens d'une nouvelle découverte mutuelle, voire d'une « connaissance [« au sens étymologique »]<sup>54</sup> » qu'est la renaissance à deux. Cette forte connotation éthique de leur relation interculturelle est d'ailleurs mise en relief par la valeur émotive qu'ajoute le point d'exclamation, ainsi que par le double impératif : « laisse-moi » repose ici sur l'idée de l'accord de l'autre, de son acceptation d'une telle reconnaissance, alors que « refaisons » est directement une forme verbale qui inclut l'autre en présentant cette reconnaissance comme mutuelle. Pour ces raisons, ces intimités interculturelles sont compatibles avec l'idée glissantienne de l'être-comme-étant, autrement dit de l'inscription de l'identité dans un processus relationnel ou rhizomique. Cet amour franco-algérien se fonde donc sur le respect de l'altérité et équivaut à une découverte continue de l'autre<sup>55</sup>, au sens éthique

---

<sup>49</sup> Mon interprétation du vouvoiement diffère donc de la lecture qu'en fait la traductrice du roman, voir THILL, Beate, « La poétique de la traduction. Assia Djebar en allemand », dans CALLE-GRUBER, Mireille (éd.), *Assia Djebar, Nomade entre les murs... Pour une poétique transfrontalière*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 189-194, ici p. 192.

<sup>50</sup> Sur l'importance plus générale du processus interculturel dans ce roman, voir LACHMAN (2010 : 169).

<sup>51</sup> Voir BRINKER, Virginie, « Le tangage des corps et des âmes », *La Plume francophone*, [en ligne], mis en ligne le 01/01/2007, (consulté le 12/07/2018), <https://la-plume-francophone.com/2007/01/01/assia-djebar-les-nuits-de-strasbourg/>, sans pagination.

<sup>52</sup> Sur la dimension éthique du contact charnel dans le roman djebarien, voir SCHUCHARDT (2010 : 191 *et ss.* et 196).

<sup>53</sup> Voir LESERVOT, Typhaine, « “Les Nuits de Strasbourg” à la frontière des genres », dans GAFĀĪTI, Hafid, LORCIN, Patricia M.E., TROYANSKY, David G. (éds.), *Migrances, diasporas et transculturalités francophones. Littératures et cultures d'Afrique, des Caraïbes, d'Europe et du Québec*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 231-240, ici p. 234.

<sup>54</sup> BRINKER 20017 : sans pagination.

<sup>55</sup> Pour une interprétation éthique similaire de la redécouverte mutuelle des amants, voir SCHUCHARDT (2010 : 197), et pour une lecture similaire, mais plus globale du roman djebarien, voir LACHMAN (2010 : 169).

d'une reconnaissance comme acceptation mutuelle, aspects compatibles avec l'opacité et la Relation glissantiennes.

Néanmoins, le caractère très éphémère de cet amour, limité seulement aux neuf nuits éponymes, relativise le caractère éthique de cette relation interculturelle chez Djébar d'un point de vue glissantien. S'y ajoute la nature restreinte, car interpersonnelle, de la relation en question, beaucoup moins globale que le Tout-monde glissantien et la conscience relationnelle presque mondiale de Malrich. Toutefois, et contrairement à celle-ci, les relations interculturelles dépeintes par Djébar ne témoignent pas d'une si grande ambiguïté éthique.

Par ces illustrations de ma mise en œuvre interdisciplinaire, j'ai essayé de montrer comment une approche philosophique permet d'enrichir mon étude littéraire de l'interculturalité sous un angle éthique.

### III) Développements interdisciplinaires d'une approche interculturelle

Je passe enfin à ma troisième partie dans laquelle je vais esquisser des développements interdisciplinaires que j'effectue à partir de mon corpus. Ils concernent le concept de mémoire multidirectionnelle de Michael Rothberg, défini par ce chercheur comme la mise en relation subversive et souvent interculturelle entre différentes mémoires. Il étudie des « dynamiques<sup>56</sup> » mémorielles et souvent éthiques<sup>57</sup> lors des rapprochements non assimilateurs<sup>58</sup> entre la Shoah et la décolonisation<sup>59</sup>.

Sa réflexion sur les relations interculturelles est d'ailleurs particulièrement compatible avec la pensée de Glissant, quoique le côté mémoriel ne constitue qu'un aspect de la réflexion glissantienne sur l'identité. En outre, tant Rothberg que Glissant opposent une métaphore du réseau à l'idée d'un cloisonnement identitaire – « nœuds de mémoire » à « lieux de mémoire » pour le premier<sup>60</sup>, « racines en rhizome » à une « racine unique » pour le second<sup>61</sup> –, en valorisant en ce sens l'imagination relationnelle<sup>62</sup> d'une manière « optimis[te]<sup>63</sup> » sinon « [u]topi[que]<sup>64</sup> » dans un objectif éthique.

---

<sup>56</sup> ROTHBERG 2018 : 13.

<sup>57</sup> Voir entre autres *ibid.* : 26, 37 et 40 *et ss.*

<sup>58</sup> Voir *ibid.* : 36 et 42.

<sup>59</sup> Le sous-titre de son ouvrage met déjà l'accent sur ces deux mémoires principales : *Repenser l'Holocauste à l'aune de la décolonisation*.

<sup>60</sup> Voir ROTHBERG, Michael, « Between Memory and Memory : From “Lieux de mémoire” to “Nœuds de mémoire” », *Yale French Studies*, 2010, n° 118/119 : Nœuds de mémoire : Multidirectional Memory in Postwar French and Francophone Culture, p. 3-12.

<sup>61</sup> GLISSANT 2009 : 61.

<sup>62</sup> Voir entre autres ROTHBERG 2018 : 35 *et ss.* et 40, ainsi que GLISSANT 2009 : 56 et 97.

<sup>63</sup> ROTHBERG 2018 : 37.

<sup>64</sup> GLISSANT 1997 : 226 et 233.

À partir des rapprochements mémoriels dans mon corpus, je propose de croiser études littéraires, linguistiques, mémorielles et sociologiques en essayant de systématiser l'approche de Rothberg.

### 1) Typologie de la mémoire multidirectionnelle

Mon développement modeste de son concept implique la distinction non pas ponctuelle, mais systématique entre des formes explicites et implicites de mémoire multidirectionnelle<sup>65</sup>, et j'introduis, par ailleurs, la catégorie des formes intermédiaires, même si leur distinction nette n'est pas toujours possible<sup>66</sup>. À l'intérieur de ces trois groupes, je classe de nombreux phénomènes abordés par Rothberg en me proposant cependant

1. de les saisir par une typologie d'inspiration principalement linguistique, car grammaticale, et
2. de les qualifier principalement par le recours tant littéraire que linguistique aux moyens stylistiques, ce qui ne semble pas être la préoccupation de Rothberg parce qu'il utilise, entre autres, le terme « comparaison » comme synonyme de rapprochement mémoriel<sup>67</sup>.

Fondée sur la mémoire multidirectionnelle dans mon corpus et conçue comme une ébauche de classification du phénomène étudié par Rothberg, cette typologie est loin d'être exhaustive, surtout en termes stylistiques<sup>68</sup>.

---

<sup>65</sup> De son côté, ROTHBERG (voir 2018 : 77) parle parfois de cas implicites et « explicite[s] » (*ibid.* : 186) sans en faire une catégorie systématique de ses analyses.

<sup>66</sup> Si une forme est explicite, implicite ou si elle occupe plutôt une place intermédiaire entre ces deux types peut encore varier en fonction de sa manifestation concrète dans le texte littéraire. Bien que cette typologie ait été élaborée à partir des formes de mémoire multidirectionnelle dans mon corpus, des réflexions plus générales ont été prises en compte lors de la distinction entre des formes explicites, implicites et intermédiaires.

<sup>67</sup> Voir entre autres *ibid.* : 136.

<sup>68</sup> La définition de quelques formes mentionnées dans le tableau suivant me semble nécessaire. J'appelle déplacement lexical ou métaphore spécifique une forme de mémoire multidirectionnelle qui consiste en l'utilisation d'un mot spécifique à un contexte historique dans un autre contexte. Je définis la métaphore générale comme un déplacement lexical dépourvu d'une telle connotation historique particulière, autrement dit comme une métaphore au sens traditionnel du terme. Elle a souvent un caractère métatextuel. Je montrerai encore que je prends l'interdiscours pour une forme de mémoire multidirectionnelle qui repose principalement sur l'utilisation systématique (et non pas ponctuelle) de métaphores spécifiques, voire d'éléments discursifs dans d'autres contextes, et qui rapproche ainsi des discours (historiques) entre eux. La connexion lexicale, quant à elle, consiste en un rapprochement mémoriel par l'utilisation d'un mot polyphonique. Ce dernier renvoie à plusieurs histoires en même temps et peut avoir un caractère discursif.

Formes...	explicites	intermédiaires	implicites
syntaxiques	parallélisme	juxtaposition	
	énumération		
	répétition		
sémantiques	généralisation	métaphore générale	connexion lexicale/polysémie
	métadiscours	métonymie	
	déplacement lexical/métaphore spécifique	symbolique	
	interdiscours	allégorie	
		question rhétorique	
lexicales	néologisme	métaphore générale	connexion lexicale/polysémie
	comparaison	métonymie	
	déplacement lexical/métaphore spécifique	réseau lexical	
	interdiscours	répétition	
		intertextualité et intratextualité	
		intermédialité	
phonologiques		paronomase	
morphologiques	comparaison		usage du pluriel
intradiegétiques	configuration identitaire des personnages	répétition	date
	interdiscours	motif	
		intertextualité et intratextualité	
		intermédialité	
		identification métonymique	
		paratexte	
		forme esthétique ouverte	
	parallèle structurel		

Illustration 1 : proposition d'une typologie de la mémoire multidirectionnelle

Les phénomènes marqués en orange relèvent de plusieurs catégories grammaticales à la fois et s'y ajoute une catégorie autre que j'appelle, faute de mieux, intradiégétique parce qu'elle regroupe des manifestations de mémoire multidirectionnelle liées à la diégèse et à l'organisation textuelle.

Pour des raisons de temps, je ne vais pas illustrer l'ensemble de ces formes à travers mon corpus, mais passer directement à l'étude d'une forme particulière qui caractérise uniquement le roman sansalien, même si, bien souvent, plusieurs formes de mémoire multidirectionnelle se manifestent ensemble.

## 2) La mémoire multidirectionnelle (Rothberg) d'ordre interdiscursif (Zima)

Le cas le plus net de mémoire multidirectionnelle chez Sansal est le phénomène suivant<sup>69</sup> : dans *Le Village de l'Allemand*, les discours nazi et islamiste sont systématiquement mis en rapport, ce qui rappelle le concept d'interdiscours de Pierre Zima. Il s'inspire de Greimas lorsqu'il propose une étude des structures isotopiques et actantielles d'antagonismes

<sup>69</sup> Ce type de rapprochement mémoriel a été beaucoup commenté par les critiques. À titre d'exemple, ROSELLO (2010 : 199) écrit que « ces parallèles sont conscients et conscients d'être problématiques ».

discursifs<sup>70</sup> et de leur transgression<sup>71</sup> en littérature<sup>72</sup> en considérant celle-ci comme intertextuelle car polyphonique avec Bakhtine dans la mesure où, en « réagi[ssant]<sup>73</sup> » au monde, elle est linguistiquement marquée par ses discours idéologiques<sup>74</sup>. En outre, Zima propose l'analyse critique des rapports interdiscursifs entre des discours théoriques<sup>75</sup>, capables de dépasser le monologisme idéologique en entrant en dialogue avec d'autres<sup>76</sup>. En combinant ces approches contrairement à Zima lui-même, je propose de qualifier d'interdiscours tout rapprochement ou dialogue concret entre des discours dans la littérature, interdiscours mis en abyme dans l'intertextualité discursive qui marque la littérature en général d'après Zima.

Tout comme les autres approches mobilisées dans mon travail, celle de Zima est liée à l'altérité et à la subversion parce qu'il s'agit de déconstruire des discours binaires par leur confrontation avec d'autres, ce qui jette une lumière nouvelle sur eux et les ouvre à d'autres significations<sup>77</sup>. L'interdiscours n'est certes pas interculturel par nature, mais il peut l'être en fonction du contexte et de la nature des discours mis en relation, comme c'est le cas dans *Le Village de l'Allemand*. Plusieurs discours sont mis en rapport entre eux dans ce roman, avant tout les discours islamiste et nazi auxquels je me limite ici.

Voici une partie du schéma actantiel de la narration de Malrich : son opposant ou antisujet est double, ce qui implique une mise en rapport systématique entre les discours islamiste et nazi. Après avoir appris le passé nazi de son père et l'histoire de la Shoah en général, Malrich voit sa banlieue sous l'influence islamiste à travers le nazisme<sup>78</sup>. Il dit ainsi à propos de l'imam islamiste « [...] l'imam en chef, le Führer » (VA 128), en juxtaposant donc deux éléments lexicaux en insistant sur le parallèle structurel d'ordre hiérarchique par l'ajout métonymique « en chef » et par l'utilisation du mot allemand « Führer », doté d'une majuscule. Par ailleurs, Malrich appelle les banlieusards « [d]e vrais déportés » (VA 123), la banlieue régie par des islamistes se présentant à lui tel un « camp de concentration » (VA 257) et les islamistes

---

<sup>70</sup> Voir ZIMA, Pierre V., *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard, 1985, p. 123-138. Zima emprunte l'isotopie et le modèle actantiel à Greimas qui, de son côté, s'inspire de Propp (voir *ibid.* : 122).

<sup>71</sup> Voir entre autres ZIMA, Peter V., *Textsoziologie: eine kritische Einführung*, Stuttgart, Metzler, « Sammlung Metzler, Realien zur Literatur », 190, 1980, p. 62.

<sup>72</sup> Se référer entre autres à son étude d'une œuvre de Camus, voir *ibid.* : 142 et ss.

<sup>73</sup> ZIMA 1985 : 139.

<sup>74</sup> Voir *ibid.*

<sup>75</sup> Voir ZIMA, Peter V., *Was ist Theorie? Theoriebegriff und Dialogische Theorie in den Kultur- und Sozialwissenschaften*, deuxième édition remaniée, Tübingen, Francke, 2017 [2004], p. 253 et ss. Lorsque Zima réfléchit sur les rapports entre différents discours et la dimension critique de tels interdiscours, il le fait exclusivement en dehors du contexte littéraire car dans le contexte théorique ou universitaire, voir entre autres ZIMA, Peter V., *Moderne/Postmoderne. Gesellschaft, Philosophie, Literatur*, troisième édition remaniée, Tübingen, Francke, 2014 [1997], p. 393 et ss.

<sup>76</sup> Voir entre autres ZIMA, Peter V., *Ideologie und Theorie. Eine Diskurskritik*, Tübingen, Francke, 1989, p. 399.

<sup>77</sup> Se référer à titre d'exemple à ZIMA 2017 : 256 et ss., 269 et 274.

<sup>78</sup> Voir entre autres ROSELLO 2010 : 199 et sq.

tels les SS puisqu'il dit « Putain de putain, la France qui collabore avec les SS ! » (VA 76) quand le commissaire responsable de la banlieue parle aux islamistes. Dans cet exemple, on peut d'ailleurs observer une connexion lexicale entre la « collabor[ation] » vichyste et celle du policier avec les islamistes, d'autant plus que l'interjection « Putain de putain » rappelle une forme paronomastique dans ce contexte, car il faut juste remplacer une lettre pour avoir le nom Pétain, figure de la collaboration française avec l'Allemagne nazie. Cet usage systématique de métaphores spécifiques ou déplacements lexicaux, entraînant des parallèles structurels, voire actantiels, est ce que je désigne comme mémoire multidirectionnelle d'ordre interdiscursif.

Bien que Malrich qui effectue ce rapprochement le fasse souvent d'une manière peu réfléchie ou presque monologique<sup>79</sup>, le roman met en relief des parallèles structurels et actantiels entre ces idéologies, marqués en noir. Il invite le lecteur<sup>80</sup> à développer leur dialogue interdiscursif et à mettre ainsi en relief leurs « taches aveugles<sup>81</sup> ». À titre d'exemple, ces rapprochements entre l'islamisme et le nazisme présentent le premier comme extrêmement dangereux et antisémite à l'instar du second et remettent ainsi en question l'idée selon laquelle les islamistes poursuivent des objectifs compatibles avec une grande religion. Par ailleurs, la prétendue orientation paradisiaque de l'islamisme est relativisée face à l'orientation terrestre et aux prétentions identitaires et hégémoniques du nazisme, d'autant plus que le destinataire islamiste n'est pas purement divin suivant les propos de Malrich. Considéré au prisme du fanatisme religieux, le nazisme se présente entre autres comme un culte au détriment de son prétendu fondement scientifique.

En outre, la présence de la France parmi les adjuvants des islamistes et des nazis, la présence de camps sur le sol français sous le règne islamiste ainsi que l'exemple précédent concernant Pétain problématisent le discours républicain et celui, mythifiant la résistance au détriment du passé collaborateur de la France, qu'Henri Rousso appelle « résistancialisme<sup>82</sup> ». En résulte aussi une responsabilité de la France de conditions inégalitaires et presque concentrationnaires dans ses banlieues sensibles, suivant la critique de Malrich selon lequel « *les valeurs qu'elle proclame à la face du monde n'ont en réalité cours que dans le discours officiel* » (VA 231 ; l'auteur souligne).

---

<sup>79</sup> Pour ZIMA (1985 : 120 ; l'auteur souligne), « il est [...] particulièrement important de s'interroger sur l'attitude qu'adopte le Sujet (le narrateur) envers son propre discours en tant que *construction* sémantique et syntaxique qui articule des intérêts individuels et collectifs ». Or, selon ROSELLO (2010 : 199), « la découverte du passé nazi de son père est un apprentissage de mots [« [p]our Malrich »] [...] qu'il va immédiatement mettre au service de sa propre vision du monde ».

<sup>80</sup> Le lecteur joue aussi un rôle important lors de la critique idéologique selon les analyses de ZIMA (voir 1985 : 149 et 158).

<sup>81</sup> ZIMA 2017 : 269 ; notre traduction de « blind[e] Flecken ».

<sup>82</sup> ROUSSO, Henry, « La mémoire et l'histoire : l'exemple de Vichy », *French Politics and Society*, 1987, vol. 5, n° 3, p. 7-13, ici p. 9.



Face à l'ampleur des rapprochements mémoriels, surtout germano-algériens, mais aussi franco-allemands et franco-algériens, chez Sansal, l'intégration du concept sociologique, littéraire et poststructuraliste de Zima dans ma typologie multidirectionnelle s'est imposée à moi. Par la prise en compte des réflexions interdisciplinaires de Zima dans le contexte de la mémoire multidirectionnelle de Rothberg, mais aussi par la systématisation linguistique de celle-ci, j'essaie donc de rendre justice aux phénomènes mémoriels interculturels dans mon corpus tout en développant l'approche de Rothberg et son côté subversif d'une manière interdisciplinaire.

Pour terminer, retenons qu'il y a des affinités entre l'interdisciplinarité et l'interculturalité. Je l'ai démontré non seulement d'une manière générale, mais aussi par rapport à différentes théories concernant l'altérité qui m'aident à étudier l'interculturalité dans mon corpus d'une manière interdisciplinaire. Par le recours à Glissant, j'ai essayé d'illustrer qu'une approche philosophique peut enrichir l'étude littéraire de l'interculturalité, avant de montrer qu'une systématisation et qu'un développement interdisciplinaires de l'approche interculturelle de Rothberg permettent de mieux saisir des rapprochements mémoriels dans la littérature.

## **Bibliographie**

### Corpus d'analyse :

DJEBAR, Assia, *Les Nuits de Strasbourg*, Arles, Actes Sud, « Babel », 1997.

SANSAL, Boualem, *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, « Blanche », 2008.

### Outils théoriques :

GLISSANT, Édouard, *Traité du Tout-monde. Poétique IV*, Paris, Gallimard, « Blanche », 1997.

GLISSANT, Édouard, *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, « Blanche », 2009.

ROTHBERG, Michael, *Mémoire multidirectionnelle. Repenser l'Holocauste à l'aune de la décolonisation*, trad. L. Jurgenson, Paris, Pétra, 2018 [2009].

ROTHBERG, Michael, « Between Memory and Memory : From “Lieux de mémoire” to “Nœuds de mémoire” », *Yale French Studies*, 2010, n° 118/119 : Nœuds de mémoire : Multidirectional Memory in Postwar French and Francophone Culture, p. 3-12.

ZIMA, Peter V., *Textsoziologie: eine kritische Einführung*, Stuttgart, Metzler, « Sammlung Metzler, Realien zur Literatur », 190, 1980.

ZIMA, Pierre V., *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard, 1985.

ZIMA, Peter V., *Ideologie und Theorie. Eine Diskurskritik*, Tübingen, Francke, 1989.

ZIMA, Peter V., *Moderne/Postmoderne. Gesellschaft, Philosophie, Literatur*, troisième édition remaniée, Tübingen, Francke, 2014 [1997].

ZIMA, Peter V., *Was ist Theorie? Theoriebegriff und Dialogische Theorie in den Kultur- und Sozialwissenschaften*, deuxième édition remaniée, Tübingen, Francke, 2017 [2004].

### Autres références :

BHABHA, Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, trad. F. Bouillot, Paris, Payot, 2007 [1994].

DERRIDA, Jacques, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967a.

DERRIDA, Jacques, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967b.

DERRIDA, Jacques, *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972.

ROUSSO, Henry, « La mémoire et l'histoire : l'exemple de Vichy », *French Politics and Society*, 1987, vol. 5, n° 3, p. 7-13.

#### Littérature critique :

AGAR, Trudy Louise, « Does Love Know No Borders? Culture-Crossed Lovers in “Les amants désunis” and “Les Nuits de Strasbourg” », *Australian Journal of French Studies*, 2017, vol. 54, n° 1, p. 58-70.

ARANJO, Daniel, « L'opacité chez Édouard Glissant ou la poétique de la souche », dans FAVRE, Yves-Alain, FERREIRA DE BRITO, Antonio (éds.), *Horizons d'Edouard Glissant. Actes du colloque international organisé par le Centre de Recherches sur la Poésie contemporaine de l'Université de Pau et le Département de Français de l'Université de Porto. Sous la direction d'Yves-Alain Favre et d'Antonio Ferreira de Brito, octobre 1990*, Pau, J et D, 1992, p. 93-112.

ASHOLT, Wolfgang, « Les villes transfrontalières d'Assia Djébar », dans CALLE-GRUBER, Mireille (éd.), *Assia Djébar, Nomade entre les murs... Pour une poétique transfrontalière*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 147-160.

BARBÉ, Philippe, « Transnational and Translinguistic Relocation of the Subject in “Les Nuits de Strasbourg” by Assia Djébar », *L'Esprit Créateur*, 2001, vol. 41, n° 3, p. 125-135.

BESCHEA-FACHE, Caroline, « Transnational Heritage in Boualem Sansal's “The German Mujahid” », *Culture, Theory and Critique*, 2012, vol. 53, n° 2, p. 163-179.

BRINKER, Virginie, « Le tangage des corps et des âmes », *La Plume francophone*, [en ligne], mis en ligne le 01/01/2007, (consulté le 12/07/2018), <https://la-plume-francophone.com/2007/01/01/assia-djébar-les-nuits-de-strasbourg/>.

[Cet article est issu d'un blog sans prétention scientifique, mais il contient néanmoins des idées importantes pour l'analyse du roman djébarien.]

- BRISLEY, Lucy, « Melancholia and Victimhood in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" », *Research in African Literatures*, 2013, vol. 44, n° 1, p. 55-74.
- CHAOUATI, Amel, « Dialectique du rapport masculin-féminin dans l'œuvre d'Assia Djébar. L'homme et la femme en Algérie », *Dialogue*, 2009, vol. 3, n° 185, p. 43-53.
- CHIKHI, Beïda, « Une visite dans l'atelier itinérant d'Assia Djébar », *L'Esprit Créateur*, 2008, vol. 48, n° 4 : Assia Djébar : "L'Amour, la fantasia" – avant et après, p. 117-128.
- FAMIN, María Victoria, « Épistémologie d'une proposition théorique sur la littérature d'Édouard Glissant à l'épreuve des auteurs francophones et hispanophones des Amériques : Alejo Carpentier, Patrick Chamoiseau et Augusto Roa Bastos », thèse de troisième cycle, Université Paris-Sorbonne, 2013, 482 p.
- HESSE, Isabelle, *The Politics of Jewishness in Contemporary World Literature. The Holocaust, Zionism and Colonialism*, Londres et al., Bloomsbury, 2016.
- KNAUF, Ricarda, « Déconstruire les dichotomies franco-algérienne et franco-allemande par le biais des identités et mémoires françaises, algériennes et allemandes : la littérature comme espace subversif de la relation dans "Les Nuits de Strasbourg" (1997) d'Assia Djébar et "Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller" (2008) de Boualem Sansal », TER master 2, Université de Bourgogne, 2019, 351 p.
- LACHMAN, Kathryn, « The Allure of Counterpoint: History and Reconciliation in the Writing of Edward Said and Assia Djébar », *Research in African Literatures*, 2010, vol. 41, n° 4, p. 162-186.
- LESERVOT, Typhaine, « "Les Nuits de Strasbourg" à la frontière des genres », dans GAFAÏTI, Hafid, LORCIN, Patricia M.E., TROYANSKY, David G. (éds.), *Migrances, diasporas et transculturalités francophones. Littératures et cultures d'Afrique, des Caraïbes, d'Europe et du Québec*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 231-240.
- MACDONALD, Megan C., « Lacunae, erasure, and the impossibility of bearing witness in Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" (2008) », *International Journal of Francophone Studies*, 2011, vol. 14, n° 4, p. 517-547.
- MURRAY, Jenny, *Remembering the (Post)Colonial Self. Memory and Identity in the Novels of Assia Djébar*, New York et al., Peter Lang, « Modern French Identities », 71, 2008, p. 177.

- NAYAK, Aparna, « “Les Nuits de Strasbourg” d’Assia Djébar : la ville et les espaces historiques croisés », dans ELBAZ, Robert, SAQUER-SABIN, Françoise (éds.), *Les Espaces intimes féminins dans la littérature maghrébine d’expression française*, Paris, L’Harmattan, 2014, p. 245-256.
- O’RILEY, Michael F., *Postcolonial Haunting and Victimization. Assia Djébar’s New Novels*, New York *et al.*, Peter Lang, 2007.
- ROSELLO, Mireille, « Guerre des mémoires ou “parallèles dangereux” dans “Le Village de l’Allemand” de Boualem Sansal », *Modern & Contemporary France*, 2010, vol. 18, n° 2, p. 193-211.
- RUHE, Ernstpeter, « Fantasia en Alsace. “Les Nuits de Strasbourg” d’Assia Djébar », *Chroniques allemandes*, 2000, n° 8 : Assia Djébar en pays de langue allemande, Actes du colloque Grenoble, décembre 1998. Textes réunis par N. Bougherara à l’occasion du Colloque organisé les 3 et 4 décembre 1998, p. 105-121.
- SANYAL, Debarati, « Zones grises : Shoah, mémoire et complicité dans “Le Village de l’Allemand” de Boualem Sansal », trad. S. Bouquet, dans DAMBRE, Marc (éd.), *Mémoires occupées : fictions françaises et Seconde Guerre mondiale*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelles, 2013, p. 215-222, [en ligne], mis en ligne le 07/03/2017, (consulté le 08/10/2018), <https://books.openedition.org/psn/405> ; version sans pagination.
- SANYAL, Debarati, *Memory and Complicity. Migrations of Holocaust Remembrance*, New York, Fordham University Press, 2015.
- SCHUCHARDT, Beatrice, « La langue de la chair comme lieu de rencontre de l’altérité dans “Les Nuits de Strasbourg” d’Assia Djébar », dans TORO, Alfonso de, ZEKRI, Khalid, BENSMAÏA, Réda, GAFÄÏTI, Hafid (éds.), *Repenser le Maghreb et l’Europe. Hybridations – Métissages – Diasporisations*, Paris, L’Harmattan, 2010, p. 183-200.
- SCHYNS, Désirée, *La Mémoire littéraire de la guerre d’Algérie dans la fiction algérienne francophone*, Paris, L’Harmattan, « Études transnationales, francophones et comparées », 2012.
- STEICIUC, Elena-Brândușa, *Fragments francophones*, Iași, Junimea, 2010, chapitre XI, « Un cri d’alarme contre l’islamisme et le nazisme : “Le Village de l’Allemand” de Boualem Sansal », p. 138-153.

THILL, Beate, « La poétique de la traduction. Assia Djébar en allemand », dans CALLE-GRUBER, Mireille (éd.), *Assia Djébar, Nomade entre les murs... Pour une poétique transfrontalière*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 189-194.

TREACY, Corbin, « The German Moudjahid and the Danish Prince. Boualem Sansal's "Le Village de l'Allemand" », *French Forum*, 2015, vol. 40, n° 1, p. 123-137.